

Cet article est protégé par les législations françaises et internationales sur le droit d'auteur et la propriété intellectuelle. Il vous est proposé pour votre seul usage personnel.

Vous êtes autorisé à le conserver sous format pdf sur votre ordinateur aux fins de sauvegarde et d'impression sur papier. Tout autre usage est soumis à autorisation préalable et expresse. Toute diffusion, mise en réseau, reproduction, vente, sous quelque forme que ce soit, partielle ou totale, sont interdites.

## **LES FORMULES SACRÉES DU ZEN**

© Éric Rommeluère. 2006, révisé mars 2008.

Un aperçu sur les *dhâranî*, les formules sacrées empruntées au tantrisme chinois.

Un Zen Occidental, 55 rue de l'Abbé Carton 75014 Paris

Site internet : <http://www.zen-occidental.net>

Courrier électronique : [info@zen-occidental.net](mailto:info@zen-occidental.net)

Téléphone : 33 [0] 1 40 44 53 94

Document numérique du 1<sup>er</sup> mars 2008.

## Éric Rommeluère

### Les formules sacrées du zen

#### I. INTRODUCTION

##### Le tantrisme

Le tantrisme est une forme du bouddhisme qui se développe en Inde à partir des III-IV<sup>e</sup> siècle après JC. Les rites magiques, les invocations de déités, la récitation de charmes ou de formules rituelles y tiennent une place essentielle. Le tantrisme tire son nom des *tantras*, les ouvrages qui décrivent les rituels utilisés. Les bouddhistes eux-mêmes préfèrent parler de Véhicule de Diamant (*vajrayâna*) ou de Véhicule des Formules (*mantrayâna*, en japonais *shingon*). Avec ces rituels, le tantrisme cherche à provoquer une transmutation intérieure. Les exercices mettent en jeu à la fois le corps, la parole et le mental dans une expérience de sacralisation de soi. Des visualisations, des récitations de formules (*mantra*) ou des gestes de la main (*mudrâ*) sont utilisés. La voie tantrique se veut radicale : il s'agit d'acquérir la libération en une seule vie, non sur un parcours s'étendant sur d'innombrables existences. Toutes les énergies et les potentialités des passions sont utilisées comme des moteurs nécessaires à cet exercice inouï.

##### Les formules sacrées du zen

Les *dhâranî* sont des formes particulières d'invocation. On utilise en japonais la translittération *darani* ou la traduction *sôji*, “[formule] porte-mémoire”. Le terme de “parole sacrée” (jap. *shingon*) qui donne son nom à l'école tantrique japonaise traduit plutôt le sanskrit *mantra*. Les *dhâranî* détiennent (le terme vient de la racine *dhar-*, “porter”) un pouvoir par leur seule prononciation en sanskrit, langue sacrée par excellence. Elles ne sont donc pas traduites mais simplement translittérées et prononcées à la Chinoise ou à la Japonaise.

Dans ses rituels, le zen japonais utilise plusieurs *dhâranî*, ces formules incantatoires empruntées au fond tantrique chinois. Les plus communes sont “la *dhâranî* de la grande compassion” (jap. *daihisshin darani*) et “la merveilleuse et auspiciouse *dhâranî* qui anéantit les malheurs” (*shôsai myô kichijô darani*) ou plus simplement “le charme qui anéantit les malheurs” (*shôsaisshû*). Un ensemble de *dhâranî* courtes forme “l’enseignement de l’ambrosie” (*kanromon*), une séquence de formules utilisé dans le rituel de l’offrande aux esprits affamés (*segaki*).

## II. LA DHÂRANÎ DE LA GRANDE COMPASSION

“La *dhâranî* de la grande compassion” (jap. *daihisshin darani*), encore appelée dans l’école zen sôtô “la formule de la grande compassion” (jap. *daihisshû*), est une supplique adressée à Avalokiteshvara, le *bodhisattva* qui incarne la compassion infinie (en japonais Kanzeon<sup>1</sup>). La formule est enseignée par Avalokiteshvara lui-même dans “Le *sûtra* de la grande compassion à mille mains et mille yeux” (jap. *Senju sengen daihisshin gyô*) : Qui la récitera sera sauvé des malheurs ! Ce texte eut une audience toute particulière en Extrême-Orient et la formule est utilisée par toutes les écoles bouddhistes japonaises.

Cette *dhâranî* se trouve enchâssée dans un court *sûtra* tantrique. Son titre complet est : “Le *Sûtra* de la *dhâranî* de la grande compassion, vaste, large et sans obstacle du *bodhisattva* Qui contemple le monde à mille mains et mille yeux” (*Senju sengen kanzeon bosatsu kôdai enman muge daihisshin darani kyô*, Taishô XX, 1060). Pour faire court, les Japonais abrègent en “Le *Sûtra* de la grande compassion à mille mains et mille yeux” (*Senju sengen daihisshin gyô*) ou bien en “Le *Sûtra* de la formule porte-mémoire de la grande compassion” (*Daihisshikyô*). Le texte, vibrant d’émotion et d’une rare beauté littéraire, n’a pas encore fait l’objet d’une traduction complète dans une langue occidentale. La traduction chinoise est d’un certain Gabondatsuma (ou Bagabondaruma, skt. Bhagavaddharma ?), un Indien qui vécut au VII<sup>e</sup> siècle. Amoghavajra (en japonais Fukû Kongô, 705-774), le grand patriarche du tantrisme chinois, a donné une version légèrement différente de cette *dhâranî* (cf. Taishô, XX, 1064 et 1113B).

Le *sûtra* raconte que le Bouddha Shâkyamuni se trouvait un jour au palais d'Avalokiteshvara sur le mont Potalaka en compagnie d'une multitude de *bodhisattvas* au rang desquels se trouvaient Maitreya et Mañjusrî. Il y avait également, dit le texte, une multitude de moines, de Dieux-Brahma, de dragons célestes et d'autres êtres surnaturels ! Alors, sans rien dire et par ses seuls pouvoirs magiques, Avalokiteshvara recouvrit l'univers d'une lumière dorée qui éclipsa l'éclat de la lune et du soleil.

Un *bodhisattva* dénommé Roi des porte-mémoire se leva et demanda aussitôt au Bouddha qui pouvait bien être l'auteur d'un tel prodige ! Ce dernier lui révéla qu'il s'agissait du *bodhisattva* de l'amour et de la compassion, Avalokiteshvara, qui se trouvait dans l'assemblée. Alors Avalokiteshvara se leva immédiatement de son siège, joignit les mains et s'adressa au Bouddha. Il voulait maintenant exposer la *dhâranî* de la grande compassion pour le bien des êtres. Dans le passé immémorial, il se trouvait, expliqua-t-il, en compagnie d'un Bouddha qui portait le nom de Roi aux mille rayons qui demeure en paix. À cette époque-là, Avalokiteshvara n'était qu'un débutant dans la voie, à peine un *bodhisattva* de la première terre (le premier degré des *bodhisattvas*). Le Bouddha Roi aux mille rayons prononça la *dhâranî* et, en une seule audition, il atteignit aussitôt la huitième terre des *bodhisattvas*. Puis Avalokiteshvara poursuivit sur les multiples pouvoirs merveilleux de cette formule, avant de la réciter pour que chacun la mémorise...

Kanzeon à mille mains et mille yeux : Comme le titre l'indique, Avalokiteshvara possède dans ce *sûtra* rien moins que mille mains et mille yeux. Cette forme extraordinaire est connue au Japon sous différentes appellations : le *bodhisattva* Kanzeon à mille mains et mille yeux (jap. *senju sengen kanzeon bosatsu*), bien sûr, mais aussi Kannon à mille bras (jap. *senbi Kannon*), Kannon à mille rayons (jap. *senkô Kannon*) ou simplement Kannon de la grande compassion (jap. *daihi Kannon*). Le chiffre mille symbolise la compassion illimitée du *bodhisattva* qui peut à la fois voir toutes les souffrances du monde (avec ses mille yeux) et leur venir en aide (avec ses mille mains). Cette forme, vénérée très tôt au Japon, reste très populaire dans l'archipel. Comme il est difficile de peindre ou de sculpter mille bras, les représentations ont généralement 42 bras,

deux joignent les paumes (jap. *gasshō*), les 40 autres étant disposés autour du corps en éventail. Chaque main vient en aide aux êtres des 25 divisions des six domaines de transmigration (40 x 25 = 1.000). La tête peut avoir onze ou vingt-sept visages.

## Transcription et lecture

Amoghavajra (705-774) et Vajrabodhi (662-732), deux maîtres tantriques ont laissé des lectures en *siddham*, l'alphabet indien, de cette *dhâranî* permettant une traduction depuis le sanskrit (références canon bouddhique, Taishō, XX, 1113b et 1061). Leurs versions sont légèrement différentes de la version commune et ne permettent pas toujours une reconstitution exacte.

Nous donnons les prononciations propres aux trois écoles zen japonaises, sôtô, rinzai et ôbaku. Les différences de prononciation entre les écoles sôtô et rinzai sont mineures. La prononciation de l'école ôbaku introduite au Japon par des moines chinois au XVII<sup>e</sup> siècle reflète, elle, celle de l'époque Ming. Les tirets indiquent un son long.<sup>2</sup>

La version française donnée n'est qu'une première tentative de traduction. Conformément au *sûtra* dans la version de Gabondatsuma, la *dhâranî* est divisée en 82 alinéas.

[Sôtô] *Dahishin darani* : La *dhâranî* de la grande compassion

[Rinzai] *Daihi enman muge jinshû* : Le charme divin parfait et sans obstacle de la grande compassion

[Ôbaku] *Senju sengen muge daihi darani* : La *dhâranî* de la grande compassion sans obstacle à mille mains et mille yeux

[Sôtô] Na mu ka ra tan nô to ra ya- ya-

[Rinzai] Na mu ka ra tan no to ra ya- ya-

[Ôbaku] Nan mu ha ra ta no to ra e e

[Sanskrit] *Namo ratna-trayaaya*

Hommage aux trois joyaux !

[Sôtô] na mu o ri ya-

[Rinzai] na mu o ri ya-

[Ôbaku] nan mu o ri e  
[Sanskrit] *nama aaryâ-*  
Gloire au saint

[Sôtô] bo ryo ki- chi- shi fu ra- ya-  
[Rinzai] bo ryo ki- chii shi fu ra- ya-  
[Ôbaku] po ru tei sho po ra e  
[Sanskrit] *-valokité"svaraaya*  
Avalokiteshvara,

[Sôtô] fu ji sa to bo- ya-  
[Rinzai] ] fu ji sa to bo ya-  
[Ôbaku] bu tei sa to po e  
[Sanskrit] *bodhisattvaaya*  
L'être d'éveil,

[Sôtô] mo ko sa to bo- ya-  
[Rinzai] mo ko sa to bo ya-  
[Ôbaku] mo ho sa to po e  
[Sanskrit] *mahaasattvaaya*  
Le grand être,

[Sôtô] mo- ko- kya- ru ni kya- ya-  
[Rinzai] mo ko- kya ru ni kya ya-  
[Ôbaku] mo ho kya ru ni kya e  
[Sanskrit] *mahaakaaru.nikaaya*  
Le grand compatissant !

[Sôtô] en  
[Rinzai] en  
[Ôbaku] an  
[Sanskrit] *O.m*  
Om !<sup>3</sup>

[Sôtô] sa- ha ra ha- e-  
[Rinzai] sa ha ra ha ei  
[Ôbaku] sa po ra hô ei  
[Sanskrit] *sarva-bhaye-*  
À celui qui entre toutes les peurs

[Sôtô] shû tan nô ton sha-  
[Rinzai] shu ta no- ton sha  
[Ôbaku] su ta no ta se  
[Sanskrit] -.su *traa.na-karaaya tasmai*<sup>4</sup>  
Est le protecteur!

[Sôtô] na mu shi ki ri- to i mo- o ri ya-  
[Rinzai] na mu shi ki ri- to i mô o ri ya-  
[Ôbaku] nan mu shi ki ri to i mun o ri e  
[Sanskrit] *namask.rtvaa idam aaryâ-*  
Après avoir rendu hommage qu'ici le saint

[Sôtô] bo ryo ki- chi- shi fu ra- rin tô bo-  
[Rinzai] bo ryo ki chii shi fu ra- ri to bo-  
[Ôbaku] bo ru ki tei shi fu ra ren to po  
[Sanskrit] -*avalokitê”svaratavo*  
Avalokiteshvara se manifesta.

[Sôtô] na- mu- no- ra- kin ji-  
[Rinzai] na mu no ra- ki ji  
[Ôbaku] nan mu no ra kin chi  
[Sanskrit] *niilaka.nt.ha*<sup>5</sup>  
Gloire à celui qui a la gorge bleue !

[Sôtô] ki- ri- mo- ko- ho- do- sha- mi-  
[Rinzai] ki ri- mo ko- ho do- sha- mi  
[Ôbaku] hii ri mo ho po to sa min  
[Sanskrit] *naama-h.rdayam aavartayi.syaami*  
Puissé-je atteindre son cœur !<sup>6</sup>

[Sôtô] sa- bo- o- tô jo- shu- ben  
[Rinzai] sa bo- o to jo- shu ben  
[Ôbaku] sa po o to chô shu pen  
[Sanskrit] *sarvârtha-saadhana.m “subham*  
Que tous les désirs soient exaucés ! Splendide !

[Sôtô] o- shu- in  
[Rinzai] o shu in  
[Ôbaku] o su in  
[Sanskrit] *ajeya.m*

Plus de victoire possible

[Sôtô] sa- bo- sa- to- no- mo- bo- gya-  
[Rinzai] sa bo sa to- no- mo bo gya-  
[Ôbaku] sa po sa to no mo po ke  
[Sanskrit] *sarva-bhuutaanaa.m bhava*  
Pour tous les mauvais esprits.

[Sôtô] mo- ha- te- cho-  
[Rinzai] mo ha te chô  
[Ôbaku] mo hô te chô  
[Sanskrit] *maarga-vi"sodhakha.m*  
Que les destinées soient purifiées !

[Sôtô] to- ji- to-  
[Rinzai] to ji to-  
[Ôbaku] ta chi to  
[Sanskrit] *tad yathaa*  
Ce n'est que ce qui suit :

[Sôtô] en o- bo- ryo- ki-  
[Rinzai] en o bo ryo kii  
[Ôbaku] an o po ru hii  
[Sanskrit] *o.m aaloke* [suivi de *âalokamati* dans la version  
d'Amoghavajra]  
Om! La lumière

[Sôtô] ru- gya- chi-  
[Rinzai] ryo gya chii  
[Ôbaku] ru kya tei  
[Sanskrit] *lokaati-*

[Sôtô] kya- ra- chi-  
[Rinzai] kya ra chii  
[Ôbaku] kya ru tei  
[Sanskrit] *kraante*  
Au-delà du monde!

[Sôtô] i- ki ri  
[Rinzai] i ki ri



[Ôbaku] i hii ri  
[Sanskrit] *he he hare*  
Oh, soleil !

[Sôtô] mo- ko- fu ji sa- to-  
[Rinzai] mo ko- fu ji sa to-  
[Ôbaku] mo ho pu te sa to  
[Sanskrit] *mahaabodhisattva*  
Grand être d'éveil,

[Sôtô] sa- bo- sa- bo-  
[Rinzai] sa bo sa bo-  
[Ôbaku] sa po sa po  
[Sanskrit] [pas d'équivalent chez Amoghavajra, une corruption]

[Sôtô] mo- ra- mo- ra-  
[Rinzai] mo ra mo ra-  
[Ôbaku] mo ra mo ra  
[Sanskrit] *smara smara*  
Garde en mémoire, garde en mémoire !

[Sôtô] mo- ki- mo- ki- ri- to- in  
[Rinzai] mo ki mo ki- ri to in  
[Ôbaku] mo hii mo hii ri to in  
[Sanskrit] [pas d'équivalent chez Amoghavajra] *h.rdaya.m*  
Le cœur !

[Sôtô] ku- ryo- ku- ryo- ke- mo-  
[Rinzai] ku ryo- ku ryo- ke mo  
[Ôbaku] kyu ru kyu ru ke mun  
[Sanskrit] *kuru kuru karma.m* [suivi de *saadhaya saadhaya* chez  
Amoghavajra]  
Fais, fais, l'acte !

[Sôtô] to- ryo- to- ryo- ho- ja- ya- chi-  
[Rinzai] to ryo- to ryo- ho ja ya chii  
[Ôbaku] to ru to ru ha shie e tei  
[Sanskrit] *dhuru dhuru vijayante*  
Garde, garde, le victorieux !

[Sôtô] mo- ko- ho- ja- ya- chii  
[Rinzai] mo ko ho ja ya chii  
[Ôbaku] mo ho ha shie e tei  
[Sanskrit] *mahaavijayante* [pas d'équivalent chez Amoghavajra]  
Le grand victorieux !

[Sôtô] to- ra- to- ra-  
[Rinzai] to ra to ra  
[Ôbaku] to ra to ra  
[Sanskrit] *dhara dhara*  
Tiens, tiens !

[Sôtô] chi ri ni-  
[Rinzai] chi ri ni-  
[Ôbaku] chii ri ni  
[Sanskrit] *dharêndrê-*

[Sôtô] shi fu ra- ya-  
[Rinzai] shi fu ra ya-  
[Ôbaku] shi fu ra e  
[Sanskrit] “*svara*”  
Le maître détenteur !

[Sôtô] sha- ro- sha- ro-  
[Rinzai] sha ro- sha ro-  
[Ôbaku] chie ra chie ra  
[Sanskrit] *cala cala*  
Agis, agis !

[Sôtô] mo- mo- ha- mo- ra-  
[Rinzai] mo mo ha mo ra-  
[Ôbaku] mo mo ha mo ra  
[Sanskrit] *amala vimala*  
Pur et détaché des souillures,

[Sôtô] ho- chi- ri-  
[Rinzai] ho chi ri  
[Ôbaku] mu tei ri  
[Sanskrit] *amala-muurte*  
Le corps pur !

[Sôtô] i- ki- i- ki-  
[Rinzai] i ki- i- ki-  
[Ôbaku] i ki i ki  
[Sanskrit] *ehy ehi*  
Viens, viens !

[Sôtô] shi- no- shi- no-  
[Rinzai] shi no shi no-  
[Ôbaku] shi no shi no  
[Sanskrit] [pas d'équivalent, Amoghavajra a *lokes"vara*, maître du monde]

[Sôtô] o ra san fu ra sha- ri-  
[Rinzai] o ra san fu ra sha ri-  
[Ôbaku] o ra shi en fu ra se ri  
[Sanskrit] [pas d'équivalent, Amoghavajra a *raagavi.sam vinoa"saya*, qui éteint la convoitise]

[Sôtô] ha- za- ha- zan  
[Rinzai] ha za ha za-  
[Ôbaku] ha sa ha shi en  
[Sanskrit] [pas d'équivalent, Amoghavajra a *dve.savi.sa.m vinoa"saya*, qui éteint la haine]

[Sôtô] fu ra sha- ya-  
[Rinzai] fu ra sha ya-  
[Ôbaku] fu ra se e  
[Sanskrit] [pas d'équivalent, Amoghavajra a *mohacalavi.sa.m vinoa"saya*, qui éteint l'ignorance]

[Sôtô] ku- ryo- ku- ryo- mo- ra-  
[Rinzai] ku ryo- ku ryo- mo ra  
[Ôbaku] fu ru fu ru mo ra  
[Sanskrit] *huru huru mala.m*  
Enlève, enlève les souillures

[Sôtô] ku- ryo- ku- ryo- ki- ri-  
[Rinzai] ku ryo- ku ryo- ki ri  
[Ôbaku] fu ru fu ru hii ri

[Sanskrit] *huru hare* [suivi de *padmanaadha* chez Amoghavajra]  
Enlève, soleil !

[Sôtô] sha- ro- sha- ro-  
[Rinzai] sha ro- sha ro-  
[Ôbaku] so ra so ra  
[Sanskrit] *sara sara*  
Jaillis, jaillis !

[Sôtô] shi- ri- shi- ri-  
[Rinzai] shi ri shi ri-  
[Ôbaku] shi ri shi ri  
[Sanskrit] *siri siri*  
Apparais, apparais !

[Sôtô] su- ryo- su- ryo-  
[Rinzai] su ryo- su ryo-  
[Ôbaku] su ru su ru  
[Sanskrit] *suru suru*  
Avance, avance !

[Sôtô] fu ji ya- fu ji ya-  
[Rinzai] fu ji ya- fu ji ya-  
[Ôbaku] pu te e pu te e  
[Sanskrit] *budhya budhya*  
Éveille, éveille !

[Sôtô] fu do ya- fu do ya-  
[Rinzai] fu do ya- fu do ya-  
[Ôbaku] pu to e pu to e  
[Sanskrit] *bodhaya bodhaya*  
Qu'ils s'éveillent, qu'ils s'éveillent !

[Sôtô] mi- chi ri ya-  
[Rinzai] mi chi ri ya-  
[Ôbaku] mi te ri e  
[Sanskrit] *maitreya*  
Le bienveillant !

[Sôtô] no ra kin ji-

[Rinzai] no ra kin ji-  
[Ôbaku] no ra kin chi  
[Sanskrit] *niilaka.n.tha* [Amoghavajra a *dar"sana*]  
À la gorge bleue !

[Sôtô] chi ri shu ni no-  
[Rinzai] chi ri shu ni no-  
[Ôbaku] chi ri shie ni no  
[Sanskrit] [pas d'équivalent, Amoghavajra a *kaamasya dar"sanam*]

[Sôtô] ho ya mo no  
[Rinzai] ho ya mo no  
[Ôbaku] po e mo no  
[Sanskrit] *prahraadayamaana*  
Le joyeux!

[Sôtô] so mo ko-  
[Rinzai] so mo ko-  
[Ôbaku] so po ho  
[Sanskrit] *svaaha*  
Amen !<sup>7</sup>

[Sôtô] shi do ya-  
[Rinzai] shi do ya-  
[Ôbaku] shi to e  
[Sanskrit] *siddhaaya* [pas d'équivalent chez Amoghavajra]  
À l'accompli !

[Sôtô] so mo ko-  
[Rinzai] so mo ko-  
[Ôbaku] so po ho  
[Sanskrit] *svaaha*  
Amen !

[Sôtô] mo ko shi do ya-  
[Rinzai] mo ko shi do ya-  
[Ôbaku] mo ho shi to e  
[Sanskrit] *mahaasiddhaaya*  
Au grand accompli !

[Sôtô] so mo ko-  
[Rinzai] so mo ko-  
[Ôbaku] so po ho  
[Sanskrit] *svaahaa*  
Amen !

[Sôtô] shi do yu- ki-  
[Rinzai] shi do yu ki  
[Ôbaku] shi do yu kii  
[Sanskrit] *siddha-yogê-*  
À l'accompli, dans les pratiques !

[Sôtô] shi fu ra- ya-  
[Rinzai] shi fu ra ya-  
[Ôbaku] shippo ra e  
[Sanskrit] "*svaraaya*  
Le maître !

[Sôtô] so mo ko-  
[Rinzai] so mo ko-  
[Ôbaku] so po ho  
[Sanskrit] *svaahaa*  
Amen !

[Sôtô] no ra kin ji-  
[Rinzai] no ra kin ji-  
[Ôbaku] no ra kin chi  
[Sanskrit] *niilaka.n.thaaya*  
À celui qui a la gorge bleue !

[Sôtô] so mo ko-  
[Rinzai] so mo ko-  
[Ôbaku] so po ho  
[Sanskrit] *svaahaa*  
Amen !

[Sôtô] mo- ra- no- ra-  
[Rinzai] mo ra no ra-  
[Ôbaku] mo ra no ra

[Sanskrit] [pas d'équivalent, Amoghavaja a *vaarahamukha*, à celui qui a la tête d'un sanglier]

[Sôtô] so mo ko-  
[Rinzai] so mo ko-  
[Ôbaku] so po ho  
[Sanskrit] *svaahaa*  
Amen !

[Sôtô] shi ra su- o mo gya- ya-  
[Rinzai] shi ra sun o mo gya ya-  
[Ôbaku] shi ra su en o mo ke  
[Sanskrit] *si.mhamukhaaya*  
À celui qui a la tête d'un lion !

[Sôtô] so mo ko-  
[Rinzai] so mo ko-  
[Ôbaku] so po ho  
[Sanskrit] *svaahaa*  
Amen !

[Sôtô] so bo mo ko shi do ya-  
[Rinzai] so bo mo ko- shi do ya-  
[Ôbaku] so po mo ho o shi to e  
[Sanskrit] *sarva-mahaasiddhaaya* [pas d'équivalent chez Amoghavajra]  
À tous les grands accomplis !

[Sôtô] so mo ko-  
[Rinzai] so mo ko-  
[Ôbaku] so po ho  
[Sanskrit] *svaahaa*  
Amen !

[Sôtô] sha ki ra- o shi do- ya-  
[Rinzai] sha ki ra o shi do ya-  
[Ôbaku] chie kii ra o shi to e  
[Sanskrit] *cakra-yuddhaaya*  
À celui qui brandit la roue !

[Sôtô] so mo ko-  
[Rinzai] so mo ko-  
[Ôbaku] so po ho  
[Sanskrit] *svaahaa*  
Amen !

[Sôtô] ho do mo gya shi do ya-  
[Rinzai] ho do mo gya shi do ya  
[Ôbaku] po to mo ke shi to e  
[Sanskrit] [pas d'équivalent chez Amoghavajra]  
À celui qui porte le lotus !

[Sôtô] so mo ko-  
[Rinzai] so mo ko-  
[Ôbaku] so po ho  
[Sanskrit] *svaahaa* [pas d'équivalent]  
Amen !

[Sôtô] no ra kin ji- ha- gya ra ya-  
[Rinzai] no ra kin ji- ha gya ra ya-  
[Ôbaku] no ra kin chi po ke ra e  
[Sanskrit][pas d'équivalent chez Amoghavajra]  
À celui qui a la gorge bleue ! [la seconde partie n'a pas été  
reconstituée]

[Sôtô] so mo ko-  
[Rinzai] so mo ko-  
[Ôbaku] so po ho  
[Sanskrit] *svaahaa* [pas d'équivalent chez Amoghavajra]  
Amen !

[Sôtô] mo- ho ri shin gya ra ya-  
[Rinzai] mo ho ri- shin gya ra ya-  
[Ôbaku] mo ho ri shin ke ra e  
[Sanskrit] [pas d'équivalent chez Amoghavajra]

[Sôtô] so mo ko-  
[Rinzai] so mo ko-  
[Ôbaku] so po ho  
[Sanskrit] *svaahaa* [pas d'équivalent chez Amoghavajra]



Amen !

[Sôtô] Na mu ka ra tan nô to ra ya- ya-  
[Rinzai] Na mu ka ra tan no to ra ya- ya-  
[Ôbaku] Nan mu ha ra ta no to ra e e  
[Sanskrit] *Namo ratnatrayaaya*  
Hommage aux trois joyaux !

[Sôtô] na mu o ri ya-  
[Rinzai] na mu o ri ya-  
[Ôbaku] nan mu o ri e  
[Sanskrit] *nama aarya*  
Gloire au saint

[Sôtô] bo ryo ki- chi-  
[Rinzai] bo ryo ki chii  
[Ôbaku] po a kii pei  
[Sanskrit] *avalokitê-*

[Sôtô] shi fu ra- ya-  
[Rinzai] shi fu ra ya-  
[Ôbaku] sho po ra e  
[Sanskrit] -"svaraaya  
Avalokiteshvara !

[Sôtô] so mo ko-  
[Rinzai] so mo ko-  
[Ôbaku] so po ho  
[Sanskrit] *svaahaa*  
Amen !

[Sôtô] shi te do- mo do ra ho do ya-  
[Rinzai] shi te do- mo do ra- ho do ya-  
[Ôbaku] an shi ten to man to ra pa to e<sup>8</sup>  
[Sanskrit] *sidhyantu mantra-padaaya*  
C'est accompli, aux phrases du mantra

[Sôtô] so- mo- ko-  
[Rinzai] so mo ko-  
[Ôbaku] so po ho

[Sanskrit] *svaahaa*  
Amen !

### III. LE CHARME QUI ANÉANTIT LES MALHEURS

Comme son nom l'indique, la récitation de cette *dhâranî* connue également comme “la merveilleuse et auspiciouse *dhâranî* qui anéantit les malheurs” (*shôsai myô kichijô darani*)” est destinée à écarter les calamités de toutes sortes. Dans les temples zen de l'école sôtô, elle est récitée lors de la cérémonie matinale dans la salle du Bouddha (jap. *chôka butsuden fugin*) mais également lors de la cérémonie quotidienne d'Idaten (jap. *Idaten fugin*)<sup>9</sup> qui se déroule dans les cuisines.

La *dhâranî* est exposée dans un texte court dont la traduction chinoise est attribuée à Amoghavajra. Le titre complet du texte est “Le *sûtra* où le Bouddha enseigne l'auspiciouse *dhâranî* de la lumière étincelante et de la grande dignité qui anéantit les malheurs” (jap. *Bussetsu shijôkô daiitoku shôsai kichijô darani kyô*, Taishô, XIX, 963).

Dans chacune des trois écoles zen japonaises, le charme est prononcé de la façon suivante (les tirets indiquent un son long)<sup>10</sup> :

[École sôtô] *Shôsai myô kichijô darani*

No- mo- san man da- / Mo to nan / O ha ra- chii / Ko to sha- / So no nan / Tô ji- tô / En / Gya- gya- / Gya- ki- gya- ki- / Un nun / Shi fu ra- / Shi fu ra- / Ha ra shi fu ra- / Ha ra shi fu ra- / Chi shu sa- / Chi shu sa- / Chi shu ri- / Chi shu ri- / So wa ja- / So wa ja- / Sen chi- gya- / Shi ri ei / So- mo- ko-

[École rinzai] *Shôsai shû*

Na mu sa man da / Mo to nan / O ha ra chii / Ko to sha- / So no nan / To- ji to- / En / Gya- gya- / Gya- ki- gya- ki- / Un un / Shi fu ra- / Shi fu ra- / Ha ra shi fu ra- / Ha ra shi fu ra- / Chi shu sa- / Chi shu sa- / Shu shi ri- / Shu shi ri- / So ha ja- / So ha ja- / Se chi gya- / Shi ri ei / So mo ko-

[École ôbaku] *Shôsai kichijô shinshû*

Nan mo san man to / Mu to nan / O para ra chii / Ho to se / So nô  
nan / Ta chi to / An / Ke ke / Ke hii ke hii / Hon hon / Ji po ra / Ji  
po ra / Ho ra ji po ra / Ho ra ji po ra / Tei shie sa / Tei shie sa / Shie  
chi ri / Shie chi ri / So fuwa sa / So fuwa sa / Sen tei kya / Shi ri ei /  
So po ho

Le texte sanskrit reconstitué est (translittération standard du  
sanskrit) :

Nama.h samantabuddhaanaa.m, apratihata”saasanaanaa.m,  
tadyathaa, o.m kha kha, khaahi khaahi, huu.m huu.m, jvala jvala,  
prajvala prajvala, ti.s.tha ti.s.tha, .s.tri .s.t.ri, sphu.t sphu.t,  
“saantika”sriye, svaaha.

En français, cela donnerait quelque chose comme : “Hommage à  
tous les Bouddhas et aux enseignements suprêmes de libération.  
C’est : Om ! L’espace ! L’espace ! Anéantis ! Anéantis ! Hum ! Hum !  
Brille ! Brille ! Brille largement ! Brille largement ! Demeure !  
Demeure ! La constellation ! La constellation ! Apparais ! Apparais !  
Pour la prospérité de la paix ! Amen !”

La constellation désigne les sept étoiles de la Grande Ourse (jap.  
*hokuto shichisei*) à laquelle est associé Mârîchî (jap. *Marishiten*),  
une divinité bouddhique.

#### **IV. LA PORTE DE L’AMBROISIE**

La porte de l’ambroisie (jap. *kanromon*) est un ensemble des  
formules sacrées (skt. *dhâranî*, jap. *darani*) qui sont récitées au  
cours du rituel d’offrande aux esprits affamés (jap. *segaki*), l’un des  
plus importants rites de l’école zen Sôtô. Ce rite d’origine tantrique,  
qui prend différentes formes ou dénominations selon les écoles, est  
sans aucun doute le plus important rituel pan-bouddhique de tout  
l’Extrême-Orient. Il s’agit d’un banquet sacré où l’on nourrit non  
seulement les esprits affamés mais également les défunts. Il tire son  
nom de l’ambroisie (skt. *amrta*, jap. *kanro*), le breuvage  
d’immortalité de la mythologie indienne.

Dans ses différentes formes, le rite fait appel à des visualisations, des  
sceaux (skt. *mudrâ*, jap. *in*) et des charmes (skt. *mantra*, jap. *shu*).

Ses aspects liturgiques sont fondés sur une série de rituels tantriques ainsi que sur plusieurs passages de textes bouddhistes. Dans ses versions japonaises, il repose plus spécifiquement sur deux textes essentiels, le *Urabonkyô*, “Le sūtra d’ullambana” (T. 685) et le *Kubatsu* [ou *Gubatsu*] *enkugaki darani kyô*, “Le dhâranî-sūtra qui délivre les esprits affamés à la bouche enflammée” (T. 1313).

Le premier raconte comment Maudgalyâyana (jap. *Mokuren*), l’un des grands disciples du Bouddha Shâkyamuni eut la vision que sa mère était renée dans le monde des esprits affamés, l’une des six destinées de renaissance. Il la vit maigre, assoiffée et affamée. Par ses pouvoirs, il lui apporta de la nourriture, mais celle-ci se transformait aussitôt en charbons ardents. Maudgalyâyana s’en ouvrit au Bouddha qui lui expliqua qu’il pouvait la sauver en accomplissant un service funéraire où il offrirait de la nourriture et des robes aux moines à la fin de la retraite des pluies.

Le second texte narre comment un esprit affamé (skt. *preta*, jap. *gaki*) du nom de Bouche-enflammée apparût à Ânanda (jap. *Anan*), le cousin et le disciple du Bouddha Shâkyamuni, lui annonçant qu’il mourrait dans les trois jours et qu’il renaîtrait à son tour comme esprit affamé. Effrayé, Ânanda demanda conseil au Bouddha qui prescrivit de réciter des formules sacrés et d’offrir de la nourriture aux esprits.

Au Japon, ces deux textes sont à l’origine de la fête des morts (jap. *obon*, une abréviation de *urabon*) qui est célébrée le 15 du 7<sup>e</sup> mois (aujourd’hui le 15 juillet dans un pays qui a adopté le calendrier occidental), le jour où se clôt traditionnellement la retraite des moines. Les rituels furent combinés et formalisés dès le VI<sup>e</sup> siècle. Aujourd’hui, la séquence et le choix des formules d’incantations varient d’école en école. On célèbre évidemment le rituel le 15 juillet sous la forme élaborée de “la grande assemblée de l’offrande aux esprits affamés” (jap. *daisegakie*) mais il peut être accompli en d’autres occasions, par exemple 49 jours après la mort d’un défunt (qui marque la fin de la période intermédiaire avant la renaissance).

Le rituel observé dans l’école Sôtô est, à peu de choses près, celui proposé par Menzan Zuihō (1683-1769) dans son opuscule intitulé “La porte de l’ambrosie” (*Kanromon*, 1727). Il s’agit d’une version

élargie du “Rite de la nourriture et de l’eau offertes à tous les esprits affamés” (*Se shogaki onjikigyûsui hô*, T. 1315) du maître tantrique chinois Amoghavajra (705-774). Menzan propose également un second rituel plus court intitulé “Qui veut connaître” (*Sha jin nyû ryôchi*).

L’école Rinzai a sa propre liturgie, le *Kaikanromon*, “L’ouverture de la porte de l’ambroisie”. “Les règles pures de l’ermitage de la résidence illusoire” (*Genjûan shingi*, X. 1268) compilées en 1317 par le maître zen chinois Zhongfeng Mingben (jap. Chûhō Myōhon, 1263-1323) possède également un *Kaikanromon*, “L’ouverture de la porte de l’ambroisie”.

La séquence est la suivante :

### **Bushō sambō (“L’invocation des trois trésors”)**

*Namu jippō butsu. Namu jippō hô. Namu jippō sô. Namu honshi shakyauni butsu. Namu daizu daihi kyûku kanzeon bosatsu. Namu keikyô anan sonja.*

[Traduction] Hommage aux Bouddhas des dix directions. Hommage au dharma des dix directions. Hommage au sangha des dix directions. Hommage au Bouddha Shâkyamuni, notre maître fondamental. Hommage au bodhisattva Kanzeon dont le grand amour et la grande compassion délivre des souffrances. Hommage au vénérable Ânanda qui a récité l’enseignement.

### **Chôshō hotsugan (“Le vœu d’invitation”)**

*Zesho shutô.*

*Hosshin shite ikki no jôjiki o buji shite, amaneku jippô, gûjin kokû, shûhen hokkai, mijin setchû, shou kokudo no issai no gaki ni hodokosu, senmô kuon, sansen chishu, naishi kôya no shokijintô, kou kitatte koko ni atsumare, ware ima himin shite, amaneku nanji ni jiki o hodokosu, negawaku wa nanji kaku kaku, waga kono jiki o ukete, ten ji motte jinkokûkai no shobutsu gyûshô, issai no ujô ni kuyô shite, nanji to ujô to, amaneku mina bôman sen koto o, mata*

*negawaku wa nanji ga mi, kono shujiki ni jô jite, ku o hanarete gedasshi, ten ni shô jite raku o uke, jippô no jôdo mo, kokoro ni shitagatte yuô shi, bodaishin o hosshi, bodaidô o gyô ji, tôrai ni sabusshite, nagaku taiten naku, saki ni dô o uru mono wa, chikatte ai dodassen koto o, mata negawaku wa nanjira, chûya gôjô ni, ware o yôgo shite, waga shogan o man zen koto o, negawaku wa kono jiki o hodokosu, shoshô no kudoku, amaneku motte hokkai no ujô ni ese shite, moromoro no ujô to, byôdo guu naran, moromoro no ujô to tomoni, onajiku kono fuku o motte, kotogotoku motte shinnyo hokkai, mujô bodai, issai chichi ni ekô shite, negawaku wa sumiyaka ni jôbusshite, yoka o maneku koto nakaran. (Hokkai no gan jiki) Negawaku wa kono hô ni jô jite, toku jôbussuru koto o en.*

[Traduction] Toutes les personnes rassemblées.

Déployant l'esprit d'éveil, nous avons gardé un plat de nourriture pure que nous offrons à tous les esprits affamés de toutes les terres dans d'innombrables domaines dans l'univers tout entier, jusqu'aux confins de l'espace et partout dans les dix directions. Nous vous prions de venir vous rassembler ici, ceux qui ont disparu depuis fort longtemps, les maîtres de la terre, des montagnes et des rivières jusqu'aux démons et génies des espaces désertiques. Avec compassion maintenant, nous vous faisons universellement don de cette nourriture. Nous souhaitons que chacun d'entre vous ayant reçu de nous cette nourriture vous en fassiez don à votre tour à tous les bouddhas et aux saints des domaines de l'espace entier ainsi qu'à tous les êtres sensibles afin que vous et les êtres soient partout et tous rassasiés. Nous souhaitons également que votre corps profitant de cette nourriture de formules, vous soyez délivré des souffrances et atteignez la libération, que vous puissiez renaître dans les cieux y connaître le plaisir, vous rendre à votre guise dans les terres pures des dix directions, que vous puissiez développer l'esprit d'éveil, pratiquer la voie de l'éveil et devenir dans le futur des bouddhas, que vous ne régressiez jamais et que ceux d'entre vous qui obtiendront en premier l'éveil fassent le serment de sauver les autres. Nous souhaitons également que, jour et nuit, sans arrêt, vous nous protégiez et que vous accomplissiez nos vœux. Nous souhaitons que les mérites acquis d'avoir offert cette nourriture soient universellement redonnés aux êtres sensibles du monde phénoménal, qu'avec tous les êtres sensibles nous puissions demeurer dans l'égalité, qu'avec tous les êtres sensibles nous

puissions également dédier totalement ces bénédictions à l'absolu, à l'éveil suprême et à l'omniscience, que nous puissions devenir au plus vite un bouddha sans chercher d'autres fruits.  
Puissent les êtres du monde phénoménal profiter de ce rituel et devenir rapidement bouddha.

[Première *dhâranî*] **Unshû kijin chôshô darani** (“**La *dhâranî* qui invite les esprits à se rassembler en grand nombre**”)

Nô bo- / bo ho ri / gya ri ta ri / ta ta- gya ta ya.

[Skt.] Namô bhûpuri kâri târi tathâgatâya.

[Traduction] Hommage aux ainsi-venu qui emplissent la terre entière, œuvrent et secourent !

[Seconde *dhâranî*] **Hajigokumon kaiinkô darani** (“**La *dhâranî* qui brise les portes des enfers et ouvre les gorges**”)

On hô ho tei ri / gya ta ri / ta ta- gya ta ya.

[Skt.] Om bhûputeri katâri tathâgatâya.

[Traduction] Om. Aux ainsi-venu qui emplissent la terre entière, œuvrent et secourent !

[Troisième *dhâranî*] **Muryô itoku jizai kômyô kaji onjiki darani** (“**La *dhâranî* qui consacre la nourriture par la clarté sans obstacles aux innombrables vertus**”)

Nô- maku / sara- ba / ta ta- gya ta / ba ro ki tei / on / san ba ra- / san ba ra- un.

[Skt.] Namah sarvatathâgathâvalokite om sambhara sambhara hûm.

[Traduction] Hommage à tous les ainsi-venu, à celui qui contemple !

Om. Nourrissez, nourrissez ! Hum.

[Quatrième *dhâranî*] **Mô kanrohô mi darani (“La *dhâranî* qui fait goûter au *dharma* à la saveur d’ambroisie”)**

Nô maku / so ro ba ya / ta ta- gya ta ya / ta nya ta / on / so ro / so ro / ha ra so ro / ha ra so ro / so wa ka.

[Skt.] Namah surûpâya tathâgatâya tadyatha om sru sru prasru prasru svâhâ.

[Traduction] Hommage à l’ainsi-venu Corps-Splendide ! C’est comme ce qui suit. Om. Écoule-toi, écoule-toi, apparais, apparais ! Salut !

[Cinquième *dhâranî*] **Birushana ichiji shinsuirin kan darani (“La *dhâranî* de la contemplation dans le disque d’eau de l’esprit unilittère de Vairocana”)**

Nô maku / san man da / bo ta nan ban.

[Skt.] Namah samantabuddhânâm vam.

[Traduction] Hommage à la totalité des bouddhas ! Vam.

[Sixième *dhâranî*] **Gonyorai hôgô chôshô darani (“La *dhâranî* de l’invocation des noms précieux des cinq ainsi-venu”)**

Namu tahô nyorai. Nô bo / ba gya ba tei / ha ra bo ta / a ra tan nô ya / ta ta- gya ta ya. Jo kentongô fukuchi enman.

[Skt.] Namô bhagavate prabhûtaratnâya tathâgatâya.

[Traduction] Hommage à l’ainsi-venu Maint-Trésors. Hommage au vénéré du monde, l’ainsi-venu Maint-Trésors ! Il fait disparaître le *karma* de l’avidité. La vertu et la sagesse sont accomplies.



Namu myôshikishin nyorai. Nô bo / ba gya ba tei / so ro ba ya / ta ta-gya ta ya. Ha shûrogyô enman sôkô.

[Skt.] Namô bhagavate surûpâya tathâgatâya.

[Traduction] Hommage à l'ainsi-venu Corps-Splendide. Hommage au vénéré du monde, l'ainsi-venu Corps-Splendide ! Il défait les formes repoussantes. Les marques sont au complet.

Na mu kanroô nyorai. Nô bo / ba gya ba tei / a mi ri tei / a ran ja ya / ta ta- gya ta ya. Kanbô shinjin ryôju keraku.

[Skt.] Namô bhagavate amrtarâjâya tathâgatâya.

[Traduction] Hommage à l'ainsi-venu Roi-d'Ambroisie. Hommage au vénéré du monde, l'ainsi-venu Roi-d'Ambroisie ! Il verse la loi sur le corps et l'esprit. Ils en sont pleins de joie.

Namu kôhakushin nyorai. Nô bo / ba gya ba tei / bi ho ra gya / ta ra ya / ta ta- gya ta ya. Inkô kôdai onjiki jûbô.

[Skt.] Namô bhagavate vipulagâtrâya tathâgatâya.

[Traduction] Hommage à l'ainsi-venu Corps-Étendu. Hommage au vénéré du monde, l'ainsi-venu Corps-Étendu ! Les gorges ouvertes en grand. Elles sont remplies de nourriture.

Namu rifui nyorai. Nô bo / ba gya ba tei / a ba en / gya ra ya / ta ta-gya ta ya. Kûfu shitsujo ri gakishu.

[Skt.] Namô bhagavate abhayamkarâya tathâgatâya.

[Traduction] Hommage à l'ainsi-venu Libre-de-Peur. Hommage au vénéré du monde, l'ainsi-venu Libre-de-Peur ! Il fait complètement disparaître les peurs. Ils sont libres de la destinée des esprits affamés.

[Septième *dhâranî*] **Hotsu bodaishin darani** (“**La *dhâranî* de**

## la production de l'esprit d'éveil")

On / bô ji shitta / bo da / ha da ya mi.

[Skt.] Om bodhicittam utpâdayâmi.

[Traduction] Om. Je produis l'esprit d'éveil !

[Huitième *dhâranî*] **Ju bosatsu sanmayakai darani** (“**La *dhâranî* de la réception des préceptes de *samaya* de *bodhisattva*”)**)

On / san ma ya / sa to ban.

[Skt.] Om samayas tvam.

[Traduction] Om. Tu es égalité !

[Neuvième *dhâranî*] **Daihô rôkaku zenjû himitsu kompon darani** (“**La *dhâranî* secrète bien installée dans le vaste pavillon aux grands joyaux”)**)

Nô maku / sa ra ba ta- ta gya ta nan / on / bi ho ra / gya ra bei / ma ni ha ra bei / ta ta- gya ta ni / ta ra sha ni [*ta ta ta ni ta sha ni*] / ma ni ma ni / so ha ra bei / bi ma rei sha gya ra / gen bi rei / un nun jin ba ra jin ba ra / bo da / bi ro ki tei / ku gya / chi shutta / gya ra bei / so wa ka / on ma ni / ba ji rei un / on ma ni da rei / un batta.

[Skt.] Namah sarvatathâgatânâm om vipulagarbhe maniprabhe tathâgatanidarsane mani mani suprabhe vimale sâgaragambhire hum hum jvala jvala buddhivilokite guhyâdhithitagarbhe svâhâ om manivajre hum om manidhare hum phat.

[Traduction] Hommage à tous les ainsi-venu. Om. Au vaste réceptacle ! À la lumière du joyau ! À l'instructeur de l'ainsi-venu ! Au joyau, au joyau, au sublime joyau ! À l'immaculé aussi profond que l'océan ! Hum. Hum. Brille, brille ! À celui que les bouddhas contemplent. Au réceptacle qui protège en secret ! Salut ! Om. Au

joyau semblable au diamant. Hum. Om. Au détenteur du joyau. Hum. Phat. Hommage à tous les ainsi-venu. Om. Au vaste réceptacle ! À la lumière du joyau ! À l'instructeur de l'ainsi-venu ! Au joyau, au joyau, au sublime joyau ! À l'immaculé aussi profond que l'océan ! Hum. Hum. Brille, brille ! À celui que les bouddhas contemplent. Au réceptacle qui protège en secret ! Salut ! Om. Au joyau semblable au diamant. Hum. Om. Au détenteur du joyau. Hum. Phat.

[Dixième *dhâranî*] **Shobutsu kômyô shingon kanchô darani**  
(“La *dhâranî* de l'onction de la parole sacrée de la lumière des bouddhas”)

On / a bo gya / bei ro sha nô / ma ka / bo da ra / ma ni han do ma / jin ba ra ha ra ba ri / ta ya un.

[Skt.] Om amoghavairocana mahâmudra manipadma jvala pravartaya hum.

[Traduction] Om. Au lumineux efficace, au grand sceau ! Déverse la lumière du joyau et du lotus. Hum.

[Onzième *dhâranî*, elle n'est normalement pas récitée] **Hakken gedatsu darani** (“La *dhâranî* de la délivrance du renvoi”)

On / ba sa ra / bo ki sha boku.

[Skt.] Om vajra moksa muh.

[Traduction] Om. Délivrance adamantine ! Muh.

**Ekôge** (“La dédicace versifiée”)

I su shû an shû sen gen / Hô tô bu mo ki rô te / Son sha fu ra ju mu kyu / Mô sha ri ku san nan'yô / Su in san'yû shi an shi / San zu ha nan ku shû san / Kyu mô kui kô sen nan su / Jin shu rin nei san jin zu.

[Traduction] Par cette pratique aux bonnes racines rassemblées,  
Nous rendons les peines vertueuses de nos parents,  
Que les vivants aient une joie bienfaisante et une longue vie sans  
détresse,  
Que les morts soient délivrés des souffrances et renaissent dans les  
terres pures.  
Que les quatre bienfaiteurs, que les trois sortes d'êtres sensibles,  
Ceux des trois destinées et des huit difficultés,  
Puissent se repentir de leurs égarements et purifier leurs défauts,  
Échapper complètement au cycle des renaissances et renaître dans la  
terre pure.

## À lire (en français) :

- Michel Strickmann, *Mantras et mandarins : Le bouddhisme tantrique en Chine*, Paris, Gallimard, 1996. Une somme sur le tantrisme chinois agréable à lire. Un chapitre entier est consacré aux rituels tantriques d'Avalokiteshvara.

*“Le corpus le plus important de textes tantriques chinois datant du VIII<sup>e</sup> siècle est attribué à Amoghavajra (705-774). Ce dernier est censé avoir traduit un nombre prodigieux de textes, et quelque cent soixante-quinze ouvrages du canon bouddhique Taishô portent son nom. Pour la plupart, il ne s’agit pas du tout de traductions directes, mais d’adaptations de textes existants ou de registres des pratiques et de la tradition orale. Amoghavajra semble avoir voulu marquer de son sceau l’ensemble de la littérature tantrique existante. Il bénéficia d’un large soutien officiel, et il ne fait aucun doute que des dizaines de textes portant la marque d’Amoghavajra proviennent de son atelier, qui employait de nombreuses personnes.”* (p. 259)

- Louis Frédéric, *Les dieux du bouddhisme : Guide iconographique*, Paris, Flammarion, 1992. Un ouvrage incontournable sur l’iconographie bouddhique avec de nombreuses illustrations. La représentation d’Avalokiteshvara aux mille bras fait l’objet d’un long développement, pp. 167-174.

### Notes

1. Avalokiteshvara est connu au Japon sous les noms de Kanzeon, “Qui contemple les voix du monde”, Kannon, “Qui contemple le monde” ou de Kanjizai, “Seigneur de la contemplation”.
2. *Zengaku daijiten* (“Le grand dictionnaire des études zen”), Komazawa Daigakunai, Taishûkan shoten, Tôkyô, 1978, volume additionnel, pp. 145-146.
3. Le sùtra indique qu’après avoir prononcé la syllabe-germe Om, on élève la voix.
4. Le sùtra fait une césure : *sa- ha ra ha- e- / shû tan nô ton sha* qui ne correspond à pas celle du sanskrit *sarva-bhaye.su / traa.na-karaaya tasmai*.
5. La version de Amoghavajra ne possède pas de *nama h* introducteur préférant la leçon *niilaka.n.tha-naama-.h.rdayam*.

6. Le *sûtra* indique qu'après *aavartayi.syaami*, on change de ton.
7. *Svaahaa*, est une formule interjective d'oblation rendue ici par "amen".
8. L'école ôbaku ajoute un "om" introducteur, *an* en lecture japonaise.
9. Le dieu Idaten ou plus complètement Gohô Ida Sonten, "le vénérable dieu Véda protecteur de la loi", est une divinité protectrice des temples zen. On l'invoque pour écarter les incendies et les voleurs. Le culte d'Idaten semble être né en Chine. Bien que Ida soit la prononciation japonaise de Véda, on l'identifie avec la divinité indienne Skanda, le fils et le général de l'armée de Shiva. On le représente sous les traits d'un général chinois en armure qui tient dans ses mains jointes un sabre ou un bâton.
10. *Zengaku daijiten* ("Le grand dictionnaire des études zen"), Komazawa Daigakunai, Taishûkan shoten, Tôkyô, 1978, volume additionnel, p. 146.